

Un livre AB DISCOVERY

SES DEUX BÉBÉS SALES



MARTIN COSTER

Ses deux bébés sales

Ses deux bébés sales

par
Martin Coster

Première publication en 2025

Copyright © Martin Coster
Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Ses deux bébés sales

Titre : Ses deux bébés sales

Auteur : Martin Coster

Rédacteurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2025

www.abdiscovery.com.au

CE LIVRE et tous les titres AB Discovery sont désormais également disponibles en livre audio.

Autres livres de Martin Coster

Mes besoins et désirs secrets

La seconde vie des couches

Les neuf vies des couches

Les couches ne meurent jamais

CONTENU

Chapitre un : Le premier arrive.....	5
Chapitre deux : Ce que vous voulez ne vous appartient pas	8
Chapitre trois : Puanteur, honte et approbation.....	11
Chapitre quatre : Un bébé qui mérite d'être montré.....	14
Chapitre cinq : Un deuxième à former	17
Chapitre six : La rupture et la vantardise	20
Chapitre sept : Le meilleur bébé	23
Chapitre huit : Le chouchou du professeur, le chef-d'œuvre de maman	25
Chapitre neuf : À l'affiche	28
Chapitre dix : L'envie du prince désordonné	31
Chapitre onze : Frères puants	34
Chapitre douze : Maman et moi	37
Chapitre treize : Hors du nid.....	39
Chapitre quatorze : La célébration de la puanteur	42
Chapitre quinze : Les produits finis de la maman	44
Chapitre seize : La pépinière d'essai.....	47
Chapitre dix-sept : Le dernier cadeau de maman	50

Chapitre un : Le premier arrive

Le garçon se tenait dans le hall de la vieille cité, valise à la main, le regard perçant. Il était mince, la vingtaine passée, s'efforçant d'avoir l'air sûr de lui dans un monde qui ne l'avait jamais vraiment accueilli. Il s'appelait **Micah**, et Mlle Elara le connaissait déjà mieux qu'il ne se connaissait lui-même. Elle l'observa à travers la vitre sans tain un instant encore. Des doigts nerveux tiraient sur le bas de son sweat à capuche. Ses jambes étaient serrées l'une contre l'autre, comme s'il gardait un secret.

Mademoiselle Elara sortit de l'ombre, ses talons silencieux sur le bois poli.

« Tu es en avance », dit-elle d'une voix calme mais sèche. « C'est bien. La ponctualité est importante, même pour les petits. »

Micah cligna des yeux. « Euh... Je croyais que c'était... une retraite ? »

« C'est vrai. Mais pas un endroit où l'on repart pareil. » Elle lui prit sa valise avant qu'il puisse parler. Elle ne lui demanda pas la permission. « On va t'installer. »

La chambre était douce, chaude et stérile. Un berceau à la place du lit, une étagère garnie de biberons, de tétines et de couches épaisse pliées, et une table à langer fixée au mur. Il la fixait.

« Est-ce que c'est... la chambre de quelqu'un d'autre ? »

« Non, mon chéri », dit doucement Elara en se tournant vers lui. « Il est à toi. Et il t'attendait. »

Micah rougit. Il essaya de parler, mais sa voix se brisa.

« Je ne suis pas un... Je n'ai pas besoin de... »

Elara fouilla dans sa valise et l'ouvrit avec une précision élégante. Elle en sortit deux culottes bordées de dentelle, taille S, et les souleva d'un délicat mouvement du poignet.

« Non ? » murmura-t-elle. « Tu ne les portes pas ? Tu ne les portes pas la nuit pour te faire passer pour la petite fille de quelqu'un ? »

Son visage est devenu écarlate.

Ses deux bébés sales

« Je... s'il te plaît... »

« Ce n'est rien », l'interrompit-elle. « Tu n'es pas puni. Tu es compris. Les garçons comme toi portent des culottes et jouissent dedans tout le temps. » Elle s'approcha. Sa présence était envahissante, à la fois maternelle et impitoyable. « Tu vois, Micah », dit-elle doucement, « les garçons comme toi n'ont pas besoin de liberté. Ils ont besoin de structure. De contrôle. De limites. Il faut qu'on te dise quand manger, quand dormir... et quand remplir ta couche comme une vraie petite poule mouillée de pipi, de caca ou même de sperme. »

Ses genoux fléchirent légèrement. Elle le vit. Il ne résista pas lorsqu'elle lui prit la main et l'assit sur le banc rembourré à côté du berceau.

« Dis-moi », dit-elle en s'accroupissant devant lui. « Quand tu baises ton oreiller dans cette culotte, tu t'imagines qu'on te surveille ? » Il hocha la tête en tremblant. « Tu veux qu'on t'arrête ? Qu'on te dise non ? Qu'on te mette en désordre et sans défense ? »

« ...Oui », murmura-t-il.

Son sourire était calme et froid.

« Bon garçon. Alors tu vas porter des couches maintenant. Tu vas les mouiller, les salir, et je déciderai si tu vas te changer. Tu ne te frotteras qu'au rembourrage entre tes jambes jusqu'à ce que ta honte soit assez forte pour sentir. »

Micah gémit. Ses hanches se déplacèrent.

« Arrête », ordonna-t-elle. « Pas de baise sans mon accord. Compris ? »

Il se figea. Elle lui toucha la joue. Il hocha la tête.

Cette nuit-là, elle lui a mis un pansement jetable triple épaisseur, fermé par des housses verrouillables. Elle l'a généreusement poudré, lui a glissé les mains dans des moufles douces et lui a fixé un bâillon factice.

Avant de le laisser dans le berceau, elle se pencha et murmura :

« Sec, c'est pour les garçons. Mouillé, c'est pour les bébés. Sale, c'est pour moi. »

Ses deux bébés sales

Il s'est fait pipi dessus le matin. Le troisième jour, il a fait des siennes. À la fin de la semaine, il rampait vers elle, humilié et endolori, suppliant de la baisser. Elle a refusé. Il a rempli sa couche à la place.

Elle lui caressa les cheveux.

« Maintenant, tu avances. »

Chapitre deux : Ce que vous voulez ne vous appartient pas

Micah se réveilla le quatrième matin, enveloppé d'une douce chaleur. Il ne sursauta plus. La première fois, il avait pleuré. La deuxième, il avait tenté de le cacher. Maintenant, il restait immobile, l'affaissement de sa couche gonflée tirant sur ses hanches, les cuisses luisantes de sueur, de poudre et de quelque chose de pire encore.

Mademoiselle Elara entra sans frapper.

« Encore mouillé », dit-elle avec un calme satisfait, passant sa main gantée sur son entrejambe gonflé. « Mais pas encore d'odeur. Tu te retiens. » Micah secoua la tête, la tétine toujours bien attachée. Elle plissa les yeux. « Ne me mens pas. Un vrai bébé ne se soucie pas du timing. Si tu n'as pas dérangé avant le déjeuner, tu feras une sieste en double couche et tu ne te changeras pas avant l'heure du coucher. »

Il gémit derrière le bâillon, secouant la tête plus fort. Elle se contenta de sourire et ouvrit les barreaux du berceau.

« Sortons du lit. Rampe, s'il te plaît. »

Dans le parc , Micah était assis sur un tapis moelleux, les jambes écartées, un épais bavoir attaché sous son menton. Il regarda avec envie sa valise, maintenant posée en hauteur sur une étagère. Il y voyait la culotte. Pliée, délicate, moqueuse. Des souvenirs de dentelle de ses anciennes habitudes. De son ancien confort. Il avait reniflé les culottes usées de ses sœurs et de sa mère des centaines de fois, et s'était évanoui en le faisant.

Elara remarqua le regard.

« J'y pense encore », dit-elle. « Le tissu et l'odeur des chattes qu'ils ont touchées ne te manquent pas. Ce que ça te permettait de faire en eux, tu le regrettas. »

Elle s'accroupit à côté de lui, brossant le bavoir.

« Ça te manque, de renifler, pas vrai ? De les fourrer dans ta petite gueule, de sentir la chatte de ta sœur , de faire semblant d'être possédée. » Il gémit en essayant de se détourner.

Ses deux bébés sales

« Regarde-moi, Micah. Maintenant. » Il obéit. « Tu n'as plus le droit de faire semblant. Tu *appartiens*. Tu n'as plus le choix. Et tu n'as plus qu'à humer ta propre honte. »

Elle s'est penchée plus près.

« Et c'est ça », dit-elle en appuyant doucement mais fermement sa paume contre le dos de sa couche, « c'est ce que tu apprendras à aimer. »

Cet après-midi-là, Elara lui donna un biberon de lait chaud aux pruneaux et un autre de lait maternisé épaissi à la pâte de fibres. Il tétait, faute de choix. Deux heures plus tard, rampant vers elle, le ventre noué et le visage rouge, il se figea en plein mouvement. Elara interrompit son écriture et leva les yeux.

« Vas-y. » Il secoua la tête. Les larmes lui montèrent aux yeux. Les crampes revinrent. « Micah. » Son expression était absolue. Immobile. « Salis ta couche maintenant, ou tu ne mangeras pas. Pas de changement. Et tu dormiras encore avec demain soir. »

Son corps le trahit. En sanglotant, il remplit sa couche, face contre terre sur le tapis de jeu, frissonnant tandis qu'elle gonflait derrière lui. Il haleta tandis que la chaleur se propageait. Son humiliation était totale.

Elle attendit qu'il cesse de trembler, puis elle le félicita.

« C'est *un* beau bébé. Je le sentais d'ici. »

Elle le laissa ainsi jusqu'au coucher. Aucun changement, aucun réconfort. Lorsqu'il en réclama un propre, elle tapota doucement le dossier du siège maintenant humide.

« Tu l'as mérité, ma chérie. Garde-le. »

Cette nuit-là, il essaya de se frotter à ce caca. Dans le noir, allongé sur le côté, les cuisses luisantes et collantes, il se frotta lentement contre la masse, mais il n'allait pas loin.

Le moniteur de la crèche s'est allumé.

« Arrête, Micah », dit-elle d'une voix calme et ferme.

Il se figea, le cœur battant la chamade.

« Ce n'est plus ton travail. Tu ne ressens plus ce genre de plaisir. Tu trouves du réconfort dans la saleté et l'obéissance. »

Il gémit. Elle ne parla plus. Il s'endormit dans son désordre.